

Mosaïque Films et Le Hamac Rouge
Présentent



Un film documentaire d'**Inès COMPAN**

France / 2010 / 1h34 / couleur

Sortie le 9 mars 2011

Le film est soutenu par la  Ligue des droits de l'Homme

Distribution
Mosaïque films : **Marianne Geslin**
9, rue du Château d'eau
75010 Paris
01 42 71 17 90
marianne.geslin@mosaïque-films.com

Relations Presse
François VILA
21 bd Poissonnière
75002 Paris
01 53 40 89 97 - 06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com



Synopsis

Sur les hauts plateaux du Nord-Ouest argentin, les populations indigènes Kollas sont en lutte. La communauté de Cerro Negro cherche à attirer l'attention du gouvernement argentin pour que la construction de son école, débutée il y a quinze ans, soit enfin achevée. Dans un village proche, la population est confrontée à la réactivation de son ancienne mine par une multinationale canadienne, avec pour objectif de devenir l'une des plus grosses mines d'argent à ciel ouvert du monde !

Deux histoires parallèles qui nous plongent dans un territoire grandiose et malmené, théâtre de conflits faisant résonner de nombreux mythes.

Fiche artistique et technique

Écriture et Réalisation: **Iñès Compan**

Image : **Iñès Compan, Martin Ducros**

Son: **Samuel Lietmann, Pablo Demarco**

Musique: **Emmanuel Blanc**

Montage: **Virginie Véricourt**

Durée: **94'**

Format: **16/9**

Support: **HD Cam**

Copies disponibles : **HD Cam, Beta Num, DV cam, DVD**

Production : **Mosaïque Films / Le Hamac Rouge**

Distribution France : **Mosaïque Films N°2766**

Ventes internationales : **Wide Management**

Visa d'exploitation : **124 147**

Actualités du film

Blog en français : acielouvert-film.blogspot.com

Blog en espagnol : acieloabierto.over-blog.com

Facebook : [À Ciel Ouvert - le film](https://www.facebook.com/A-Ciel-Oouvert-le-film)

Sélections en festivals

Festival Cinéma du Réel – Paris • Rencontres Cinémas d'Amérique Latine – Toulouse • Festival Résistances – Foix • Human Rights International Festival – Mexico • European Film Festival – Palic • International Film Festival – Mumbai • Festival Filmar en América Latina – Genève • Festival Corsica.doc – Ajaccio • Iran International Documentary Film Festival – Téhéran • Rencontres cinéma de Manosque

Parcours d'Iñès COMPAN

Née en 1967 dans le Béarn, Iñès Compan se tourne vers la réalisation documentaire après un doctorat en Microbiologie à Paris. Formée aux Ateliers Varan en 1996, elle réalise plusieurs films, dont « Du vent dans le voile » (Fipa d'Argent, Biarritz 2003), tourné après un long séjour au Yémen. Son parcours est marqué par de nombreux voyages en Amérique latine et elle fréquente régulièrement l'Argentine.

Parallèlement, elle a travaillé pour la télévision (Arte, FR3 Sud). Elle vit à Toulouse depuis 10 ans.

Outre ses réalisations, Iñès Compan est active au sein de l'association Le hamac rouge. Cette structure de formation et diffusion organise des journées de projection et dispense des ateliers vidéo dans le Tarn, et plus largement en Midi-Pyrénées.



DOCUMENTAIRES

« Passages », magazine transpyrénéen - Production : FR3-Sud - RCR, architectes au dessous du volcan (2006 - 13')

Andoni Luis Aduriz, peintre en saveurs (2006 - 15') - Femmes de conquête (2005 - 15') - « Ossaloises de soie" (2004 - 17')

« Le Fin Mot », collection documentaire - Production : FR3-Sud Patrick Poumirau à Moissac (2005 -13')

Guillaume Chérel à Castelnau d'Estretfonds (2005 -13')

Anne Clément à Conqueyrac (2005 - 13')

Entre deux Bleds (2003) - Co-Production : K Production/France3 Sud

Nano, la prochaine dimension (2003) - Réalisation collective : Pierre Oscar Lévy, Nathalie Borgers, Iñès Compan,... Production : AUNE Productions / EX NIHILO / France 5. En association avec ARTE France - Grand Prix du Jury du

Festival international du film scientifique d'Orsay 2004 - Nominé Prix Roberval Télévision 2003

Du vent dans le voile (2002) - Co-Production : K Production/TV Cannes FIPA d'Argent "grands reportages et faits de société", Biarritz 2003

La vie devant toi (1999) - Co-Production : Jakaranda/Aqui TV

La production

Mosaïque Films

Créée en 1997, Mosaïque Films a développé un catalogue de plus de 60 documentaires, et a débuté en 2007 son activité de long métrage en salles avec *Elle s'appelle Sabine* de Sandrine Bonnaire. La production est dirigée par Thomas Schmitt et se développe autour de quatre grandes thématiques : Art & Culture, Science & Santé, Education, Société. Le point commun des films est l'expression d'un engagement social, d'une éthique et la découverte de réalités complexes et d'univers méconnus, où humour et richesse de l'image sont fortement appréciés.

LONG METRAGE CINEMA (en cours)

Approved for Adoption de Jung et Laurent Boileau, long métrage animation et de prises de vue réelles. En coproduction Artémis, aide de la Communauté Française de Belgique, Avance sur recettes, France 3 Cinéma, Région Alsace, Aquitaine, Lorraine, Poitou Charente, Ville de Strasbourg, Distribution Gébéka Films, Wide Management.

J'enrage de son absence de Sandrine Bonnaire écrit avec Jérôme Tonnerre, long métrage de fiction, 90'. Aide au développement Procirep, CNC, Média. Avance sur recettes. En coproduction avec Mon voisin Productions.

PRODUCTIONS PRECEDENTES (sélection)

Elle s'appelle Sabine de Sandrine Bonnaire, 85' - France 3, TSR, RTBF
Un portrait intimiste de Sabine, autiste, entre hier et aujourd'hui, par sa sœur la plus proche.
Prix de la Critique Internationale - Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2007, Prix Spécial du Jury - Festival du Cinéma Francophone de Namur, Meilleur Premier Films Français 2007/2008 - Syndicat de la Critique. Meilleur Documentaire 2007/2008 - Syndicat de la Critique. Nominé aux César 2008

La Grande Invasion de Stéphane Horel, 52' - Aide au développement Media, en coproduction avec France 5, aide de la Procirep/Angoa - Enquête documentaire sur la pollution chimique de nos domiciles... le tout avec humour.

Benoît Jacquot, la voix des fantômes, les yeux des vivants de Frédéric Loustalot, 52'. (Coll. A Contretemps) - Coproduction avec Groupe Galactica, TLSP, Vosges Télévision. Portrait du cinéaste.

Note d'intention d'Inès Compan (réalisatrice) – La genèse du film

« L'impression que la Puna laisse sur le voyageur est si étrange qu'on la croit irréaliste. On se sent éloigné de la terre. On croirait presque qu'on traverse, au pas lent de la mule exténuée, un pays lunaire. Les Européens ne peuvent rester longtemps dans la Puna sans se sentir envahis d'une mélancolie qui provoque parfois des dérèglements mentaux... » **Eric Boman, anthropologue Suisse qui parcourut cette région au début du siècle.**

C'est en 1994 que je rencontre pour la première fois les populations indigènes Kollas de la Puna argentine, vivant à plus de 2000 Km de Buenos Aires, à proximité des frontières du Chili et de la Bolivie. J'ai alors la chance de partager leur quotidien pendant plusieurs mois dans ce décor de hauts plateaux andins désertiques et silencieux, où la vie s'organise autour de l'élevage et de l'exploitation du sel dans les salines voisines. Pas d'eau, ni de gaz, ni d'électricité dans ces villages coupés du monde et aux conditions de vie souvent extrêmes. A cette époque, de nombreux hommes Kollas sont sans travail après avoir perdu leur emploi dans les mines environnantes où des compagnies occidentales extrayaient cuivre, or, argent, borate ou sel. Ces dernières ont fermé les unes après les autres après la chute du cours des métaux. Les conséquences sociales sont dramatiques : exode rural et alcoolisme accélèrent la déstructuration générale de cette population indigène, l'une des plus pauvres du pays.

Depuis, j'y ai effectué des séjours réguliers. C'est en 2005 que je constate que des gazoducs sont en chantier sur les hauts plateaux des provinces de Jujuy et Salta. Le gouvernement mise sur l'exportation des matières premières pour reconstruire l'économie du pays encore affectée par la crise de 2001. Cuivre, argent, lithium agissent comme des aimants auprès des investisseurs nationaux et étrangers, motivés par ce marché prometteur en raison notamment de la forte demande asiatique. Les annonces de réouvertures de mines se multiplient, ainsi que les violations de territoires indigènes par certaines compagnies en phase d'exploration de nouveaux gisements. Je ressens alors comme une urgence de retourner là-bas pour témoigner de cette nouvelle réalité qui s'annonce inquiétante pour l'équilibre de vie des Kollas.



Un territoire, deux intrigues

Le film est avant tout le portrait du territoire de la Puna et de son peuple à un moment charnière de son histoire. Oubliés depuis longtemps par le reste de l'Argentine, les Kollas se retrouvent soudainement au centre d'enjeux nationaux et internationaux en raison des richesses naturelles souterraines de leurs terres désertiques. Cette situation a des airs de « déjà-vu ». Mais aujourd'hui, ces indigènes à l'image résignée ont décidé de faire valoir leurs droits !

Deux histoires de conflit s'entrecroisent et se répondent, au fil d'un récit qui s'étale sur plus de deux années.

Au sein de la communauté de Cerro Negro, les habitants se révoltent et barrent la route principale afin d'attirer sur eux l'attention des

autorités. Depuis quinze ans, ils réclament que la construction de leur école, dont le toit est encore à « ciel ouvert », soit enfin achevée.

À quelques kilomètres de là, c'est un autre type de construction dont il est question : une compagnie canadienne (Silver Standard) lance un projet ambitieux de mine d'argent « à ciel ouvert », sur le site abandonné de Mina Pirquitas, à 4500m d'altitude. Cette mine doit devenir l'une des plus productives d'Amérique Latine.

Quelques leaders éclairés, soucieux de préserver leur « pachamama » (terre mère) et la dignité de leur communauté, s'organisent pour résister.

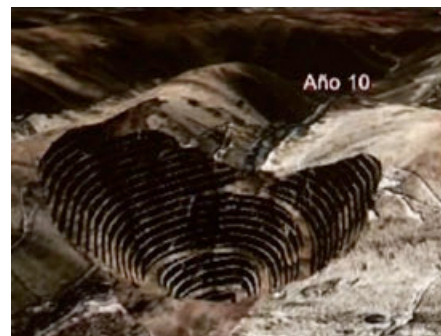
Si j'ai choisi de mettre en parallèle ces deux conflits, c'est que chacun à sa manière incarne un rapport de force inégal entre une population indigène et des entités puissantes : le gouvernement argentin dans le premier cas, la multinationale canadienne dans le second cas. Le film se focalise essentiellement sur la résistance des Kollas face à l'intrusion de la mine canadienne. Mais la première intrigue autour de l'école, plus anecdotique au premier abord, cristallise la majorité des problèmes quotidiens de ce peuple. Elle nous donne des clefs essentielles pour déchiffrer les enjeux de la seconde.

Dans ce véritable théâtre englobant la mine et les diverses communautés qui l'entourent, les deux histoires sont vécues du point de vue des Kollas. Elles sont portées par des personnages forts et attachants, incarnant l'émergence d'une conscience politique nouvelle.

Un territoire, plusieurs mondes

Je contraste l'espace de la Puna et ses habitants avec celui de la mine et ses représentants. Il suffit de poser la caméra pour constater la disproportion des forces en présence. D'un côté, la fragilité, un mode de vie traditionnel, la lenteur, l'isolement. De l'autre, le pouvoir, la haute technologie, la rapidité, les outils de communication. Cette confrontation nous renvoie inévitablement au mythe de David et Goliath.

Cependant, lorsque nous pénétrons plus en finesse à l'intérieur de ces deux univers, nous découvrons une réalité complexe qui nous éloigne de tout manichéisme réducteur. La mine n'est pas forcément perçue comme « le mal » par tous les Kollas. Au contraire, elle exerce chez certains, un grand pouvoir d'attraction et nombre de jeunes rêvent de l'image de modernité qu'elle projette. En nous rapprochant des représentants canadiens, nous donnons à entendre leur discours contrôlé sur le développement durable, pavé de bonnes intentions vis-à-vis des communautés locales...



L'expression formelle du film insiste sur les paysages singuliers et majestueux de ces hauts plateaux offrant une variété géologique souvent étonnante, propice aux évocations poétiques et surréalistes. Capté sous différentes lumières et conditions climatiques, je fais vivre ce territoire tel un véritable personnage mythologique à l'humeur changeante. Ainsi, nous découvrons la « Pachamama » (terre mère) dans sa rudesse, sa force, sa générosité, mais aussi dans sa fragilité et ses souffrances face aux agressions diverses. Nous écoutons son silence, son vent, mais aussi ses palpitations, ses grincements, ...

De la même manière, les cieus ouverts sur l'infini (tantôt limpides, tantôt chargés de nuages tourmentés) dialoguent avec ces montagnes.

Quant aux Kollas, ils font partie intégrante de cette mère nourricière qu'ils traitent avec respect selon un mode bien syncrétique mêlant cosmogonie et christianisme. Nous insistons sur la relation charnelle qu'ils entretiennent avec elle.

La mine est un espace très bien gardé, ultra sécurisé et uniquement accessible à ceux qui y travaillent. Elle reste donc une entité mystérieuse pour la majorité des habitants des communautés, qui ne se la représentent que depuis ce qu'ils en voient et entendent de loin. Souvent hors champ, elle hante constamment le film. Tel le Puma, elle agit sans qu'on ne s'en aperçoive. Mais les dégâts sont souvent associés à ses traces.

Tout juste née, elle est appelée à se développer à vitesse fulgurante et à phagocyter l'espace alentour incluant les communautés Kollas. C'est pourquoi, je la décline comme une entité virtuelle, à l'image de l'animation 3D qui présente le projet sur Internet. Multiforme comme une hydre, je lui donne cependant des bribes de chair à l'occasion des quelques visites contrôlées que nous y effectuons. J'insiste sur son échelle, son gigantisme. Ses ouvriers apparaissent comme des êtres surnaturels, portant masques, lunettes, gants, combinaisons blanches. Les images symboliques fortes, associées au monde de la haute technologie, de la rentabilité de production, de l'hygiène, de la sécurité, permettent sans mal d'imaginer le mode d'organisation et de pensée qu'il suppose en amont.

En abordant cet univers de manière surréaliste, j'essaie de générer chez le spectateur un sentiment de « familière » étrangeté, face à la transposition d'un monde qu'il peut être habitué à côtoyer, mais qui prend ici un aspect singulier du fait même du décor inhabituel dans lequel il est transposé.

Un territoire, plusieurs temps



C'est un film au présent dans lequel on vit au rythme des personnages de ce territoire. Avec eux, à travers leurs activités quotidiennes, nous épousons leur rapport au temps souvent étiré et si contrasté avec celui du monde moderne, dicté par la vitesse, à l'image de la progression galopante de la mine. Moments de flottements, d'attente, surgissent au détour de certaines séquences.

Les 2 intrigues débutent par des annonces de promesses faites au peuple Kolla, que ce soit de la part du gouvernement argentin ou des responsables canadiens. En prenant le temps de dérouler ce présent sur plus de deux années, le film laisse entrevoir la concrétisation ou non de ces promesses. Quant à la mine en construction, c'est un chantier

propice aux projections dans l'avenir, que ce soit à plus ou moins long terme. Certaines projections sont évoquées par nos personnages, mais la mise en scène du film pousse aussi le spectateur à imaginer les effets qu'un tel engrenage peut générer.

Filmer aujourd'hui la nouvelle page qui s'ouvre à Mina Pirquitas, c'est aussi faire l'écho du passé destructeur des précédentes exploitations minières dont les traces fantomatiques restent omniprésentes sur tout ce territoire. Le passé mythologique surgit aussi à plusieurs reprises dans le film à travers la parole des anciens, donnant alors une touche intemporelle à cette histoire du présent, la rendant ainsi encore plus universelle.

Un territoire, plusieurs modèles de développement possibles

Au cours du film, différents modes de développement se télescopent.

L'un, traditionnel, agro-pastoral, incarné par les bergers victimes de l'annexion de leurs pâturages par la compagnie minière. Un autre, ultramoderne, à la pointe des dernières technologies minières et s'inscrivant dans l'« éthiquement correct » via une politique de responsabilité sociale d'entreprise standardisée. Mais le concept de développement durable décliné par les Canadiens peut-il réellement prendre racines dans le « monde des Kollas » ? Leurs bonnes intentions sont-elles sincères ou sont-elles uniquement au service d'un marketing ambiant conçu pour racheter les consciences de leurs actionnaires ?

Les Kollas argumentent de façon efficace leur scepticisme et parfois leur rejet vis-à-vis de ces propositions externes. Conscients de la nécessaire transformation de leurs activités traditionnelles, certains font part d'un troisième mode de développement de la région...

Par un choix de traitement cinématographique de cette réalité socio-économique, mon intention est de donner à ces conflits locaux une portée universelle en conduisant le spectateur à s'identifier à ce territoire et ses habitants, sans perdre de vue que ce même spectateur participe, de par son mode de vie moderne, à l'expansion du monde dont est issue la mine.

Cette incarnation particulière de confrontation entre une population locale fragile et un géant « global » renvoie à de nombreuses autres situations dans le monde, dans un contexte où la convoitise à tout prix des réserves énergétiques et minérales devient un axe essentiel dans les rapports Nord/Sud. Elle nous renvoie aussi à nos propres questionnements sur les formes de « résistances » possibles aujourd'hui.

Par le portrait de ce territoire bousculé, le film fait également partager quelques notes d'espoir émergentes au sein des communautés indigènes depuis les récents changements politiques en Amérique latine. Car si la bataille contre la mine semble perdue, l'expérience acquise permettra d'affronter, de façon plus équitable, les adversaires de demain. L'achèvement de l'école de Cerro Negro, après des années de revendication, montre que la lutte amène aussi des résultats.

Entretien avec la réalisatrice Iñès COMPAN

Peux-tu nous parler de tes premiers contacts avec l'Argentine et plus particulièrement avec le territoire de la Puna et sa population ? Je voyage en Argentine depuis 15 ans. La première fois, en 1993, j'ai séjourné dans la région de la Puna où j'ai rencontré des Salineros qui étaient déjà dans un combat par rapport au territoire, car ils avaient constitué une coopérative afin d'essayer de récupérer des terres. C'était l'époque où toutes les mines de la région fermaient, alors il y avait un grand taux de chômage, un exode rural terrible en même temps que beaucoup d'alcoolisme, disons une ambiance un peu pitoyable.

Alors, la première fois, je suis restée environ 3 mois là-haut ce qui m'a permis de bien connaître la situation des communautés de la région. Je suis restée en contact avec elles pendant ces 15 ans, et chaque fois que je retournais les voir, je notais que la situation ne s'améliorait pas, particulièrement dans l'une de ces communautés qui, depuis dix ans, n'avait toujours pas d'école.

Le moment qui m'a le plus marquée, c'est quand j'y suis retournée juste après la crise de 2001, et que j'ai constaté que leur situation de vie n'allait jamais changer. La seule innovation : des gazoducs qui se construisaient autour de ces communautés et des prospections minières qui avaient l'air de se mettre en route, car on parlait beaucoup de « corredor minero », « couloir minier ». Alors, j'ai vu qu'il se passait des choses qui m'ont mis « la puce à l'oreille ». J'apprends par la suite que Mina Pirquitas allait être réactivée et je vois sur internet la présentation du projet. Il faut dire que c'est quand même assez hallucinant de découvrir tout ça à distance ! C'est alors que j'ai décidé d'aller voir de plus près ce qui se passait.



Pourquoi cette idée de faire de la mine le cadre du film, où tout se passe, d'une certaine façon, autour d'elle ?

Le tournage a commencé il y a trois ans, à la suite de l'annonce de la réactivation de la mine. Il s'agissait des premiers « effets d'annonce » de la politique : on annonçait la nouvelle situation de Mina Pirquitas et tout le monde débarquait petit à petit, les Canadiens compris. On sentait bien que c'était encore en chantier et à partir de ce moment-là et pendant les trois ans qui ont suivi, j'ai suivi de près toute l'évolution de cet « effet d'annonce » à l'intérieur des communautés : ce que ça générait, ceux qui attendaient l'ouverture des mines et ceux qui s'y opposaient complètement, bref, l'ambiance que tout cela provoquait.

La mine a été inaugurée officiellement en décembre dernier, c'est-à-dire que pendant les 3 ans de la durée du tournage ce n'était finalement que la préparation de son ouverture réelle. Il s'agit d'une mine à ciel ouvert qui est sensée être l'une des plus grosses mines d'argent du monde, sur un chantier d'au moins 14 ans, sachant en plus qu'il y a certainement d'autres choses intéressantes hormis l'argent, le cuivre ou l'inox.

Ton film montre la population d'une de ces communautés qui lutte pour terminer la construction de son école, en même temps que d'autres indigènes des communautés voisines qui doivent faire face à l'arrivée de la multinationale canadienne qui compte réactiver la mine. Quelle est la raison de ces deux histoires parallèles ?

La première histoire se passe à Cielo Negro, dans une communauté à côté des salinas, que je connais depuis plus longtemps et c'est donc dans cette communauté que se déroule l'histoire de l'école. Malgré les promesses politiques, l'école n'a jamais été construite dans cette communauté et quand j'ai appris que les mines à ciel ouvert se construisaient à côté, le parallèle était assez tentant, car la construction de l'école et la construction de la mine deviennent une métaphore de tout ce qui peut se passer en Argentine.

Le film commence par le piquet de route- « corte de ruta »- qui décide de faire une communauté pour la première fois de sa vie. C'est-à-dire qu'elle se révolte pour la première fois, car normalement, dans la Puna, le « piquete » a toujours fait peur, car la route internationale qui passe par le Chili était auparavant déserte. Au fur et à mesure du développement de l'industrie minière, de plus en plus de camions se sont mis à passer par là et c'est alors qu'il est devenu intéressant de faire un « corte de ruta ». Ce piquet a duré trois jours et les autorités se sont déplacées pour faire suite à leur revendications : construction d'écoles- car 80% d'enfants ne sont pas scolarisés- accès à l'eau, à l'électricité, bref à tous les services de base auxquels ils n'ont pas accès- sachant que le gazoduc passait à côté. Tout se trouve à côté de cette communauté, en fait, mais eux, ils n'y ont pas accès. Mon film commence alors par cette révolte qui est un peu le point de départ de toute la révolte qui va se développer après par rapport à la mine et à la récupération du territoire. Cela a représenté trois jours de dialogue entre la communauté et les autorités politiques qui ont promis, entre autres, la construction de l'école en trois mois. La première partie du film s'arrête là-dessus, avec cette promesse politique.

Ensuite, je me suis intéressée davantage à la construction de la mine, qui concerne une autre communauté du même territoire. L'histoire de l'école ne se passe pas au pied de la mine, mais la problématique du territoire est la même partout. Pendant toute la durée de la construction de la mine, l'école n'était pas encore construite mais le film finit quand-même par la construction de l'école, qui a eu lieu pratiquement deux ans et demie après le piquet de route, et qui, selon la promesse des autorités politiques, devait être faite en trois mois. Mais, il y a au moins une victoire. On peut dire que le film est quelque part un peu pessimiste mais il permet de voir qu'il y a eu quand même de petites victoires possibles.

Le film montre le problème des mines à ciel ouvert, mais il est surtout le portrait d'un territoire qui n'arrête pas de se faire grignoter par les invasions diverses. C'est-à-dire, il ne s'agit pas uniquement d'un film sur les mines à ciel ouvert, c'est un film sur l'Argentine et sur la façon dont un territoire peut être ou non respecté, sur ce que l'on y privilégie, sur les choix qui sont faits par rapport au social et au politique.

Au moment du tournage, as-tu eu un contact particulier avec le gouvernement de la région ou le gouvernement national ?

Je crois que les autorités politiques ont été particulièrement surprises, car elles ne s'attendaient pas du tout à ce que je réalise un film. Au moment du « corte de ruta », par exemple, quand les délégations sont arrivées et ont vu que j'étais en train de filmer, elles n'ont rien pu dire, et c'est même le Secrétaire Provincial de la Santé qui m'a laissée filmer.

J'ai su, après, qu'elles s'en sont mordues les doigts, car c'était pour elles une vraie surprise la réalisation du film. Mon film n'est pas une enquête, il n'y a pratiquement pas d'interviews, je ne filme que des situations. J'ai interviewé certains politiques -comme Martin Sanchez qui est l'une des personnes qui s'occupe des mines à Jujuy- et ils ont accepté mes interviews, mais avec un discours «langue de bois » assez efficace. On comprend, de cette façon, le fonctionnement de la politique en Argentine, et cela se dessine dans le film par la discussion entre les personnages. Le gouvernement argentin est dénoncé d'une certaine façon dans le film, car il dénonce autant les Canadiens que les Argentins par rapport à la mine.

Et avec l'entreprise canadienne ? Cela a été une relation particulière, car j'ai été la première à y avoir mis mon nez. Pendant les deux premières années du tournage, jamais personne de la presse argentine n'est venu

voir ce qui se passait à Mina Piquitas, donc forcément l'entreprise faisait ce qu'elle voulait. Le fait que je sois présente là-bas et que je filme tous ceux qui résistaient à la mine, a rendu la situation un peu violente, au moment du deuxième tournage, avec des membres de l'entreprise et donc avant le troisième tournage nous avons fait les démarches nécessaires afin d'obtenir l'autorisation de filmer à l'intérieur de la mine. C'est ainsi qu'on a proposé aux membres de l'entreprise de prendre la parole afin d'exprimer toutes leurs intentions et c'est comme ça qu'ils ont accepté qu'on filme à l'intérieur de la mine. Ce moment du tournage a été plus calme que le second, mais tout était contrôlé et les discours bien préparés.

Par rapport à la résistance contre l'implantation de cette mine, y avait-il des mouvements ou des associations qui, d'après ce que tu as pu remarqué, soutenaient les communautés ? Les associations sont nombreuses, mais le problème réside en la rivalité qui existe entre elles. C'est le problème majeur que j'ai constaté : beaucoup d'énergie perdue. Et cette situation est, en plus, reprise par l'entreprise qui essaye de récupérer ces divisions : il y a même des gens qui sont payés pour faire cela, comme par exemple une psychologue qui était là pour réactiver toutes les divisions, afin qu'aucun mouvement collectif ne se mette en place. Il y a également des gens externes qui viennent au sein des communautés pour porter une aide judiciaire, une formation, etc., mais ils repartent aussi vite qu'ils sont arrivés, et il y a en outre le problème des moyens. Ensuite, si on tient compte de la faiblesse de la politique du gouvernement argentin qui n'arrive pas à faire pression sur les entreprises étrangères par peur qu'elles repartent... Et finalement, les Canadiens sont très efficaces dans le discours officiel, de la responsabilité sociale d'entreprise, de développement des communautés, mais après sur le terrain cela se passe autrement.

Mais, les divisions existent aussi à l'intérieur des communautés, car il y en a certains qui voient les choses à court terme, soit parce qu'ils ont peur ou qu'ils n'ont rien à manger soit parce qu'ils espèrent que du jour au lendemain on leur donnera du travail, ils sont alors forcément contents qu'il y ait une mine qui se développe. Après, il y en a d'autres qui ont pris du recul et qui ne sont pas absolument contre le développement des mines, car ils y voient une sorte de participation aux ressources et à l'économie directe ; mais pour l'instant cela n'est pas appliqué.

Comment peux-tu nous décrire ton film ? Y-a-t-il des personnages à retenir ? Ce qui est à la base du film est une sorte de lutte entre David et Goliath qui a lieu en Argentine, mais l'objectif du film n'est pas manichéen, c'est à dire qu'il ne se contente pas de montrer les « bons » d'un côté et les « méchants » d'un autre. Le but est de montrer la complexité qui existe dans un territoire où il y a des richesses à défendre. Il s'agit de montrer qu'il y a des difficultés et des divisions internes au sein des communautés indigènes, que tout n'y est pas rose finalement. Et d'un autre côté, en ce qui concerne les Canadiens, le but n'est pas de les enfoncer directement, mais de démontrer également la complexité qui existe. Il s'agit finalement de dénoncer tout un système, à l'intérieur duquel j'ai rencontré des gens infâmes et également des gens supers, qui ne se rendent pas compte forcément de ce qu'ils font. C'est cela finalement qui est intéressant de mettre en relief. Après, c'est vrai, le film prend finalement la défense des communautés indigènes mais en montrant en même temps que la situation est très compliquée. Les protagonistes les plus touchés sont un couple de bergers qui habite pratiquement à côté de la mine et du jour au lendemain on leur annonce qu'ils seront délogés pour permettre la construction de la mine. J'ai suivi cette famille-là en particulier qui ne comprend pas vraiment ce qui lui arrive. Ils ont un fils qui poursuit ses études à Jujuy et c'est lui qui est le plus lucide dans cette histoire, qui comprend vraiment ce qui arrive et les enjeux que cela représente et qui met en place la défense par la voie juridique, car c'est essentiellement ainsi qu'ils vont arriver à gagner.

Il y a également d'autres personnages intéressants. J'ai essayé de montrer qu'il y a une population qui a peur de ce qui se passe autour de la mine, mais qu'en même temps il y a des idées de développement au-delà de la mine. Je montre quelques alternatives économiques, entre autres, il y a un personnage qui fait de l'élevage de « chinchillas » et cela devient finalement un contraste assez rigolo qui montre que la peau de chinchilla peut être plus rentable que les mines d'argent.

Comment vois-tu la suite de cette histoire ? L'avenir de ces communautés indigènes ? A court terme, le projet de Mina Piquitas avance et malheureusement des projets de ce genre se développent un peu partout en Argentine et en Amérique latine en général. Mais, il y a, en même temps, une jeunesse indigène émergente qui sait bien se situer et s'organiser. C'est très intéressant tout ce qui se passe au niveau social, moi j'ai vu les communautés s'organiser d'une année sur l'autre. Le problème majeur est la division, mais j'ai l'espoir que les mouvements vont se fédérer entre les différentes communautés et même entre les différents pays de l'Amérique latine. Mais finalement tout est un phénomène de vitesse, car tout se passe très vite...très vite.

As-tu d'autres projets de films ou de recherches par rapport à l'Argentine ? Je crois que je vais avoir envie de changer de thématique car j'y ai travaillé pendant plusieurs années, après je ne sais pas. C'est vrai que l'histoire de ce film remonte à loin, et voir aujourd'hui qu'il se concrétise est très satisfaisant. Après, j'en ferai possiblement d'autres en Argentine, mais je vais voir s'il y aura d'autres projets de films. Pour l'instant la priorité c'est de le présenter au plus vite là-bas.



Dans les entrailles de la Pachamama

DOCUMENTAIRES • Le 12^e festival Filmar en América Latina propose plusieurs films sur l'extraction minière. Entretiens avec les réalisateurs Inès Compan et Jean-Claude Wicky.

PROPOS RECUEILLIS PAR

ALINE ANDREY

Dans les paysages désertiques et grandioses des hauts plateaux argentins, une poignée d'indigènes Kollas coupe la route aux camions afin de faire entendre leur revendication: l'achèvement du chantier de l'école, commencé il y a quinze ans déjà. Une école sans toit. C'est sur ces images que débute le documentaire *A ciel ouvert* de Inès Compan. Un symbole de la précarité de vie des populations du nord de l'Argentine, près de la frontière bolivienne. Ces laissés-pour-compte du gouvernement manquent d'eau et d'électricité. Un dénuement qui tranche avec le projet de la transnationale canadienne Silver Standard qui, à quelques kilomètres de là, s'apprête à réactiver la mine d'argent «à ciel ouvert» de Pirquitas, avec à la clé des milliards de bénéfices.

Au-delà de la parabole, Inès Compan dénonce la spoliation des terres et les inégalités des rapports de forces. La réalisatrice française, qui séjourne régulièrement dans ces communautés depuis 1994, a filmé pendant trois ans. Aujourd'hui, la mine s'enfonce de plus en plus dans la terre. Alors que l'école a enfin son toit.

Vous arrivez d'une tournée de présentation de votre film en Argentine. Comment a-t-il été accueilli par les Kollas?

Inès Compan: J'ai été surprise par le bon accueil de ceux qui étaient, à l'origine, en faveur de la mine. Il est vrai que beaucoup d'entre eux, aujourd'hui, se repentent d'avoir cru aux promesses de la compagnie. Par exemple, le gazoduc construit pour la mine devait aussi profiter aux communautés. Mais ce sera le cas seulement à la fin de l'extraction prévue dans quatre ans. Surtout, beaucoup de ceux qui espéraient un emploi n'ont pas été engagés.

Quelles sont les alternatives pour cette région reculée qui a vécu l'exploitation minière, puis la

fermeture des mines dans les années 1980 après la chute des cours des métaux, et aujourd'hui son renouveau?

Les mines ont déstructuré toute l'économie pastorale. Puis leur fermeture, et donc la perte des emplois, a généré un exode rural important et des problèmes d'alcoolisme. Aujourd'hui, la réouverture de la mine créé un nouveau bouleversement dans la région, alors que sa fermeture est déjà programmée... Pourtant, des alternatives existent à travers des micro-projets durables liés au sel, à l'élevage ou aux nouveaux moyens de communication. Sans être contre les mines, la population demande seulement à ce qu'une partie des bénéfices de l'extraction leur revienne afin de pouvoir développer des micro-entreprises ainsi qu'un système de soin et d'éducation.

Quels avantages retire le pays avec l'arrivée de ces transnationales?

Le discours officiel est que ces investissements offrent des places de travail aux populations locales. Dans les faits, à Pirquitas, beaucoup continuent à travailler dans des mines à plus de dix jours de route, et la mécanisation de l'extraction profite surtout à des ingénieurs venant des grandes villes chiliennes, argentines ou canadiennes. En outre, les denrées alimentaires pour la cafétéria de la mine sont toutes importées auprès d'une grande chaîne alimentaire. Les petits producteurs locaux sont laissés pour compte. Ceux qui ont tout de même été engagés dans la mine ont acheté des grosses voitures à crédit, et ont encore moins d'argent que les autres pour se nourrir. Paradoxalement, leur niveau de vie a baissé.

Au niveau national, seuls 3% des revenus de la matière brute reviennent à l'Etat. Et pourtant, c'est le gouvernement argentin qui, après la crise de 2001, a invité les compagnies à venir s'installer, leur offrant sécurité juridique et stabilité fiscale. Avec la hausse des cours des matières premières, le gouvernement a tenté de renégocier sa part à 10%, mais les compagnies ont menacé de partir.

Les communautés devraient, selon la loi, toucher une partie des bénéfices, mais la corruption et l'impunité règnent. Le gouvernement, dans le cas des Kollas, a tout simplement offert les terres aux compagnies. C'est une histoire de pillage qui se répète, mais de manière accélérée. Et qui montre les limites de l'Etat. Une pression internationale serait le seul moyen de faire respecter les lois.

Quels sont les problèmes environnementaux générés par la mine Pirquitas?

Alors que les Kollas manquent d'eau, la compagnie minière pompe les nappes phréatiques. Celle-ci se défend en arguant qu'elle recycle l'eau. Mais la perte est tout de même de 30%, ce qui est énorme pour la région. Comme la mine est à ciel ouvert, les poussières contaminent l'air et l'eau. Mais pour moi, l'impact le plus fort est social. La lutte use psychologiquement. La mère de David, la bergère qu'on voit dans le film, a été harcelée pendant deux ans pour qu'elle quitte sa maison et change de lieu de pâture pour ses lamas. Elle en est tombée malade. Au niveau des communautés, l'entreprise tente de diviser pour régner. Le maire du village a été élu car il a pu promettre à ceux qui allaient voter pour lui qu'ils au-



Des Kollas coupent une route: *A ciel ouvert* suit la lutte de ces indigènes argentins dans une région dominée par la mine. I. COMPAN

raient un travail dans la mine. Ce sont des méthodes très sournoises et très efficaces.

Comment s'organisent les résistances?

Au niveau local, certains ont entamé des démarches juridiques afin de récupérer leurs terres ou être indemnisés décentement. Mais c'est une bataille très longue. La compagnie sait qu'elle est hors-la-loi, mais elle est profite de cette lenteur. La seule famille indemnisée jusqu'à présent est celle des bergers, grâce à leur fils, David, qui s'est beaucoup battu. C'est une petite victoire. Si dans certaines provinces, la résistance a permis de gros succès, c'était surtout grâce aux lobbies du vin ou du tourisme. Les pressions sont très fortes. Au niveau national, les médias ne font pas leur travail. Les avocats non plus. Ils sont achetés pour se taire ou menacés. En outre, la compagnie minière finance des séminaires à l'intérieur des universités et infiltre même des ONG.

Comment voyez-vous l'avenir?

Aujourd'hui, des entreprises veulent exploiter le lithium sur les salines, ce qui entraînera un problème d'eau, une fois de plus, et la fin de la production de sel. Mais les populations locales s'organisent de mieux en mieux. Je garde donc l'espoir que les peuples, de la Cordillère au Mexique, puissent se fédérer pour défendre leurs droits. Et pas seulement contre l'extraction minière. Le tourisme, par exemple, peut aussi faire des ravages. Depuis que la Quebrada de Humahuaca, dans la région des Kollas, a été déclarée patrimoine de l'Unesco, des personnes ont été délogés pour la construction d'hôtels appartenant à des étrangers. Et la prostitution a fait son apparition. A nouveau, la population locale n'en retire pratiquement aucun bénéfice. Finalement, c'est toujours une histoire de territoire, en Argentine, comme ailleurs.

Plus d'infos: lehamsacrouge.com ou <http://compan.free.fr>